

# LE «DE ARTE POETICA» DE M.H. VIDA (1527) TRADUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

ANNE PASQUIGNON

*licenciée ès lettres*

---

## INTRODUCTION

Le *De Arte Poetica* de Marcus Hieronymus Vida (1480-1566) a été publié à Rome en 1527. Bien que l'ouvrage soit communément cité parmi les sources de l'*Art poétique* de Boileau et que son auteur passe pour le «père du classicisme français», sa portée est demeurée, en général, méconnue. Vida appartient à tout un courant italien de pensée qui, dès le XV<sup>e</sup> siècle, se tourne vers les œuvres des Anciens. Il est l'un des premiers critiques littéraires de l'époque moderne, sans dissocier pour autant cette fonction de l'activité poétique. Au moyen d'une analyse rhétorique poussée, il cherche à définir les raisons de la perfection du style virgilien. Il présente son propos, à l'exemple d'Horace, sous une forme versifiée. L'expression du critique s'essaye alors à égaler le modèle fourni par le sujet même de l'étude, la poésie de Virgile.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### COMMENTAIRE

---

## CHAPITRE PREMIER

### BIOGRAPHIE

La personnalité de Vida (1480/1485-1566) est mal connue. Les biographes du XIX<sup>e</sup> siècle s'attachent à quelques épisodes de sa vie, toujours les mêmes, et se bornent, le plus souvent, à l'admirer d'avoir su réunir les

fonctions de poète, d'évêque et de guerrier. Vida, il est vrai, s'acquitta de toutes ces tâches avec une égale ferveur. La poésie ne constitua pas pour lui le passe-temps agréable d'un homme d'Église chargé de hauts ministères. Il s'y consacra jusqu'en 1533, mais lorsqu'il reçut, à cette date, l'évêché d'Albe, en récompense d'une épopée sur la vie du Christ, rédigée à la demande du pape Léon X, il se voua entièrement et sincèrement à ses devoirs de prélat.

Vida est né à Crémone entre 1480 et 1485, et il y passa ses premières années. Son lieu de naissance est déterminant pour la suite de sa carrière : Crémone est proche de Mantoue, la ville natale de Virgile, d'où sans doute la prédilection de Vida pour ce poète. Vittorino da Feltre, le plus grand pédagogue humaniste de son époque, y avait enseigné au début du XVe siècle. Ses élèves furent les maîtres de Vida. Sous leur direction, celui-ci se pénétra des œuvres de Virgile que l'on faisait alors apprendre par cœur, et son esprit fut fortement marqué par l'étude des grands orateurs de l'Antiquité, Cicéron et Quintilien, dont les œuvres avaient été découvertes dans leur intégralité au début du siècle. Le *De Arte Poetica* porte l'empreinte de cette formation.

## CHAPITRE II

### VIDA PÉDAGOGUE

*Principes généraux sur l'éducation.*— Le traité est un long poème en hexamètres dactyliques, divisé en trois livres. Il est adressé au tout jeune dauphin de France, François, qui, à la suite du traité de Madrid (1526), avait pris en exil la place de son père François I<sup>er</sup>, et que Vida entreprend de former à la poésie. La première partie du texte comporte des conseils d'ordre général sur l'attitude respective de l'élève et du maître, qui rappellent les *Institutions oratoires* de Quintilien et les nombreux traités de pédagogie du XVe siècle italien. Comme M. Veggio ou Piccolomini, Vida insiste sur le jeune âge de l'enfant, sur l'importance de l'élément affectif et sur la perfection intellectuelle et morale indispensable au maître.

*Les rapports du maître et de l'élève.*— Les préoccupations pédagogiques de Vida visent, plutôt qu'à donner un enseignement, à dégager des principes d'ordre plus général sur la dualité *ars-natura*. À la manière de Quintilien, il compare le maître au jardinier étayant les jeunes pousses. Le rôle du précepteur est celui d'un guide ; encore faut-il que l'enfant soit prédisposé à l'étude, ce que peut révéler l'observation de son comportement.

*Le «De Arte Poetica» n'est pas un traité pédagogique.*— À la différence des auteurs de traités pédagogiques de l'époque précédente, Vida reste dans l'imprécision quant aux moyens de l'enseignement, exercices ou lectures ; il se contente d'exposer des principes. Il insiste avec force sur la notion de *labor*. Bien qu'il reconnaisse l'utilité de connaissances, même superficielles, dans l'ensemble des disciplines, son intérêt essentiel va à la poésie.

*La recherche d'un idéal.*— Vida retient pour l'enfant l'étude de ses sujets de prédilection : l'épopée, c'est-à-dire le plus noble des genres poétiques, et le plus illustre de ses représentants, Virgile. Simultanément, il expose le modèle de vie que doit suivre le poète : l'écrit, expression de l'âme, n'a aucune valeur si des qualités morales ne l'inspirent. Le mythe orphique, qui connaît un renouveau dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, symbolise cet idéal.

### CHAPITRE III

#### VIDA CRITIQUE

*Analyse rhétorique de l'«Énéide» («inventio» et «dispositio»).*— Les deux derniers livres du *De arte poetica* organisent la formation de l'élève suivant le plan des traités de rhétorique de l'Antiquité : l'*inventio*, la *dispositio* et l'*elocutio*, c'est-à-dire l'art de trouver des sujets, de les disposer et de les exprimer. Répudiant la théorie, Vida propose un enseignement pratique. Au lieu de s'attarder à définir les règles qu'il expose, il préfère les illustrer d'exemples et d'anecdotes. Il n'entend pas davantage composer un recueil de principes poétiques, rendus plus attrayants pour la mémoire de l'enfant du fait de leur présentation en vers. Vida se livre, en fait, à une analyse critique, fondée sur la lecture de l'œuvre de Virgile, et particulièrement de l'*Énéide* qu'il compare méthodiquement avec l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Il examine, en premier lieu, les règles de la composition ; il fait ressortir la nécessité de susciter l'intérêt du lecteur en ne dévoilant pas toute la vérité. Les lois de l'*inventio* comprennent l'art de la digression et le principe de la vraisemblance.

*Horace et Vida.*— L'hypothèse d'une influence sur le *De Arte poetica* de l'*Épître aux Pisons*, qui était alors la référence principale dans le domaine rhétorique, a été longtemps avancée. En réalité, la comparaison des deux textes démontre que, malgré une sensibilité souvent voisine, des conceptions différentes les inspirent. Bien qu'Horace et Vida, tous deux poètes et critiques, adoptent les mêmes catégories rhétoriques, et bien que le *De Arte poetica* contienne des éléments poétiques tirés des *Odes* et des *Carmina*, leurs notions du langage et du poète ne sont pas similaires. Horace marque un intérêt limité pour les problèmes de l'*elocutio* ; dans le domaine du vocabulaire, il développe surtout l'idée que les mots vivent et meurent (théorie de l'*usus*). Vida lui emprunte de nombreuses formules, mais celles-ci ne peuvent masquer l'originalité de son propre raisonnement. De même, leurs considérations respectives sur le poète inspiré traduisent deux personnalités différentes : Vida vise un absolu là où Horace reste dans le relatif.

*Suite de l'analyse rhétorique : l'«elocutio».*— Pour Vida, l'étude du style comporte celle des différentes figures de mots et de pensées, du vocabulaire et du *numerus*. Cette analyse représente l'un des éléments les plus personnels

de son apport : il conçoit la poésie comme la création d'un autre langage. À l'appui, il lui arrive de modifier les vers virgiliens qu'il cite en exemple, pour mieux en accentuer les particularités stylistiques. En conclusion, il énumère les trois styles (élevé, moyen et humble). Conformément à la définition donnée par Cicéron, le meilleur poète est celui qui est capable de s'illustrer dans les trois genres.

*La critique de Virgile.*— Au terme d'un historique sommaire de l'histoire littéraire, d'Homère à Virgile, Vida démontre que ce dernier est l'héritier de la culture hellénique. Il définit le poète, dont le personnage relève en partie du mythe, par la formule «*verba deo similis*», apparentée à celle que Cicéron applique à l'orateur idéal. Les qualités du discours poétique, dont l'*Énéide* offre un modèle, correspondent aux quatre «*vertus*» de l'éloquence classique, la *latinitas*, l'*explanatio*, l'*ornatus*, le *decorum*.

## CHAPITRE IV

### VIDA POÈTE

*Conception de la nature du poète.*— Comme ses contemporains, Vida juge indissociables la nature et la fonction du poète. Sa pensée rejoint ici une notion stoïcienne, celle du «*bonus vir dicendi peritus*», qui finit par se résumer dans l'expression : «*optimus orator*», ou : «*sanctissimus vates*». Vida assimile à la quête du héros de l'épopée celle du poète ou du lecteur, lui-même poète en puissance ; dans divers passages, il utilise, à ce sujet, l'image commune du *viator*, non sans nuancer la nature du voyage, attitude plus que progression réelle.

Le poète doit être inspiré, sous réserve que cette inspiration soit contrôlée par la raison.

*L'imitation de Virgile : l'élaboration d'un style classique.*— Le style même du traité est conforme au propos pédagogique de l'auteur. Vida emploie les figures rhétoriques avec mesure. Son vocabulaire, comme le plan qu'il adopte, répondent à un souci de clarté. Cependant, parmi les images auxquelles il recourt, la fréquence du thème de la mort ou de l'éloignement semble trahir, chez le poète, une certaine inquiétude. On ne peut interpréter en toute certitude ce sentiment comme un signe annonciateur du mouvement baroque. Toutefois, l'amorce d'une sensibilité du même ordre apparaît chez les grands peintres contemporains (Michel-Ange). Les figures poétiques de Vida traduisent sinon une interrogation sur Dieu, du moins une méditation sur l'homme et sur son impossibilité à atteindre l'idéal qu'il se propose.

## CHAPITRE V

### PLACE DU «*DE ARTE POETICA*» DANS L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

*Sources contemporaines.*— Les passages consacrés à Virgile évoquent

*l'Épître aux Pisons* et le vocabulaire des rhéteurs. Or le traité d'Horace, notamment dans les éditions de Bade (1498) et de Britannico de Brescia (1511), était accompagné d'un commentaire qui en dégagait les principes rhétoriques et l'illustrait d'exemples tirés de *l'Énéide*. La glose de 1511 proposait même une comparaison avec *l'Odyssée*. Sans avoir, à proprement parler, influencé le travail de Vida, ces textes attestent l'existence d'une tradition qui associait les trois auteurs classiques. D'autre part, quelques traités consacrés à *l'Énéide* témoignent d'une démarche plus originale : les *Discours* de Landino, les *Sylves* de Politien et surtout *l'Actius* de Pontano, où l'étude du nombre était plus particulièrement poussée, ont manifestement marqué la pensée de Vida.

Plus proche de la tradition de Pétrarque et de Boccace que des préoccupations de Vida, le *De Poetice* (1499) de Bartolomeo della Fonte est davantage consacré à la défense de la poésie profane qu'à l'élaboration d'un véritable art poétique.

*La réponse de Vida aux débats poétiques du XVe siècle.*— La comparaison de Virgile et d'Homère, jadis ébauchée par Macrobe dans ses *Saturnalia*, avait constitué pour le XVe siècle italien le centre d'un débat dans lequel Vida tranche en proclamant la supériorité stylistique de l'auteur de *l'Énéide*. La nouveauté de Vida réside dans une approche de la poésie profane où la place essentielle revient aux problèmes du langage.

Depuis Pétrarque et Boccace, le périple d'Énée était interprété comme une allégorie de la vie humaine, s'élevant vers la contemplation des choses divines. Vida s'inscrit, semble-t-il, dans ce courant : le style même a la charge de traduire la démarche allégorique du poète, comparable à celle du héros. À maintes reprises, il applique à la forme, plutôt qu'au fond, la métaphore du nuage qui cache la réalité des choses.

Le *De Arte poetica* se rattache au débat du Cicéronianisme (P. Bembo) : Cicéron apparaît comme le meilleur représentant d'une des vertus de l'éloquence, la *latinitas*. Cette controverse influence également les vues de Vida sur la théorie de l'imitation : il conseille de s'en tenir à un seul modèle.

*L'accueil et l'influence du «De Arte poetica».*— Les contemporains réservèrent au traité un accueil mitigé et ils lui mesurèrent les louanges. Seul Scaliger, en 1561, le célébra hautement : à son avis, l'ouvrage de Vida surpassait celui d'Horace. Par la suite, l'Italie se montra de moins en moins sensible à une pensée qui ignorait celle d'Aristote.

En France, le nom de Vida revient fréquemment dans les traités poétiques du XVIe siècle (du Bellay, Vauquelin de la Fresnaye). Pelletier du Mans (1545) semble avoir été directement influencé par le *De Arte poetica*, dont il reprend la méthode de critique fondée sur la comparaison, ainsi que la conclusion. Les auteurs du XVIIe siècle apprécièrent eux aussi, le traité ; Boileau fut même accusé de l'avoir plagié. Pour la critique moderne, cette influence tiendrait moins à la valeur propre de l'œuvre qu'aux théories classiques qui

s'y trouvaient exposées pour la première fois. Cette appréciation négative sous-estime la portée de l'esthétique poétique de Vida et simplifie abusivement sa méthode et ses principes (théories de l'imitation et notion de vraisemblance notamment).

## CONCLUSION

L'interprétation du *De Arte poetica* a donné lieu à un long malentendu. Les lecteurs ont, trop souvent, confondu le propos de Vida avec celui d'Aristote ou d'Horace, qui ni l'un ni l'autre ne l'inspirèrent réellement. Bien plus déterminant apparaît dans l'élaboration de sa doctrine du classicisme, le rôle de la pensée rhétorique, empruntée aux orateurs antiques. Mieux que ses devanciers du XV<sup>e</sup> siècle, Vida a senti et exprimé les résonances philosophiques qu'impliquaient les considérations de Cicéron et de Quintilien sur le langage.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LA TRADITION DU TEXTE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES ÉDITIONS

Trois éditions font connaître des états différents du texte du *De Arte poetica* : l'une a été publiée à Rome chez Vincentinus, en 1527; la seconde à Crémone chez J. Mutius et B. Locheta, en 1550; la dernière à Oxford chez Th. Tristram, en 1722. Les variantes sont peu nombreuses, elles permettent toutefois de restituer assez sûrement la tradition du texte. La version de 1722 est la plus différente : ayant pris pour modèle un exemplaire sans doute d'origine lyonnaise (Lyon fut en effet le centre où l'on publia le plus souvent ce traité aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles), l'éditeur a peut-être voulu en corriger les passages qui lui semblaient fautifs. Ainsi, parce que les éditeurs lyonnais, par l'intermédiaire de Bâle et de Paris, s'étaient attachés à la version romaine de 1527 et que, d'autre part, le texte d'Oxford fut largement répandu dans le monde anglo-saxon aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la version de Crémone a-t-elle connu la diffusion la plus faible.

Il existe par ailleurs un manuscrit du *De Arte poetica*, qui date de 1517 environ. Son texte est beaucoup plus long que celui de l'édition romaine de 1527 ; il s'engage dans des digressions que Vida supprima par la suite. Entre les deux versions, intervient une autre correction, plus proche du dernier

texte adopté, dont témoigne une édition de R. Estienne (juillet 1527). Les variantes permettent, dans certains cas, de préciser la pensée de Vida.

Le *De Arte poetica* reçut très rapidement une destination pédagogique. Dès 1519, il était, semble-t-il, utilisé dans les écoles de Crémone, comme le confirme Vida lui-même dans une lettre adressée aux patriciens de cette ville, et comme il le souligne à nouveau dans un passage du traité qu'il rédigea à la fin de sa vie, et où il consacre quelques lignes à sa biographie. Dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il servait de manuel dans les collèges de Jésuites.

Les différentes présentations du traité de Vida montrent bien à quel genre de public il était adressé. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, il fut inséré dans un recueil qui rassemblait divers auteurs néo-latins célèbres pour avoir imité le style de Virgile. Cet ouvrage était destiné à des élèves, comme en témoigne la préface rédigée par le jésuite Ph. Labbé. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'édition d'Oxford (1722) et celle de Paris (1745) présentaient respectivement, à la fin de l'ouvrage, un ensemble de notes sur les sources qui avaient influencé le poète critique.

## CHAPITRE II

### LES TRADUCTIONS

L'ouvrage de Vida a été traduit à plusieurs reprises. La première traduction est italienne ; elle date approximativement du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre le début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour en voir apparaître une seconde en Angleterre, celle de Christopher Pitt, poète et traducteur anglais à qui l'on doit une traduction de l'*Énéide*. Cette version anglaise date de 1725, mais elle fut rééditée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En France, ce n'est qu'en 1771 que l'abbé Batteux traduisit le texte en prose et le publia en même temps que les poétiques d'Aristote, d'Horace et de Boileau. Son exemple fut suivi par Barrau (1808), Gaussonin (1818) et Bernay (1845). Aucune de ces traductions n'est littérale. Signalons enfin quelques versions italiennes pour le XIX<sup>e</sup> siècle et une traduction anglaise récente.

---

## TROISIÈME PARTIE

### TRADUCTION

Le texte qui sert de base à la traduction est celui de l'édition de Crémone de 1550, la dernière publiée du vivant de l'auteur. Il a été reproduit en regard de la traduction et collationné d'après les autres éditions.

---

## ANNEXES

Liste des variantes de l'édition de R. Estienne (juillet 1527).— Table des citations.

---

